

Deuant que m. Motruell m'a veu a' ce matin,
 j'auoy esté en confidence avec l'Ami, qui m'ajant
 compté par sa menu route leur Broigne d'Esle, et
 comme il n'auoit pas trouué les Eumeurs assez disposés
 par ses discours, pour hazarder la collection des
 voix sur le subiect de l'accommodement, auquel
 il prétendoit travailler ce deuant dîner, cela m'a
 fait deshermer monner du dessein et de comander
 qu'il me dir auis de V. A. de produire son Escriit,
 qui est force de droit et non d'accommodement.

Et je m'assure que V. A. adrouera mon procedé.

(Car, en somme, aujourd'hui l'on verra, quelle des deux
 voyes l'on sera obligé de prendre, celle de l'amitié
 ou celle de la rigueur. Je voy que la malice
 travaille en sorte, qu'il y a susiours plus d'esperance
 pour la dernière que pour la première. Si ce n'est
 qu'on lasche les deux Villes de Z. Lande. qui
 véritablement seroit chose inique et cruelle; mais
 de quelque costé que je me tourne, je ne trouue
 que de la violence et de l'injustice. Aujourd'hui
 ou demain il faudra prendre ses mesures sur
 le tout. on lasche de gagner le petit nouueau
 Conseil. et Franckie même s'en miste: mais
 d'aussi y enuedient tant qu'ils peuvent.